

Culture

“Les Enfants du soleil”, curieux et inquiets

Scènes De Gorki, Christophe Sermet monte une comédie où gronde le drame. Laboratoire en huis clos perméable, polysémique et passionnant.

Critique Marie Baudet

En 2015, les Prix de la critique couronnaient “Vania !” dans la catégorie meilleur spectacle. Christophe Sermet et Natacha Belova cosignaient une traduction neuve de Tchekhov, faisant souffler un vent frais et vrai sur une œuvre immortelle et pourtant neuve.

Le même tandem s’est attelé à livrer un nouveau texte français aux “Enfants du soleil”, pièce écrite en 1905, alors que Maxim Gorki est brièvement emprisonné à Saint-Petersbourg. Natacha Belova et Christophe Sermet conservent les niveaux de langue marqués entre les classes sociales, les madresses, les complications présentes dans la langue originelle. Cela confère à la pièce, à son interprétation, un naturel d’ici et d’aujourd’hui, sans rien gommer de l’âme russe qui y palpète.

Diptyque russe

Avec “Vania” d’abord et “Les Enfants du soleil” ici, la C* du Vendredi pousse plus loin son exploration du théâtre russe au tournant des XIX^e et XX^e siècles. “Nous envisageons les deux spectacles comme un diptyque, en nous servant de l’expérience du premier pour progresser logiquement d’une théâtralité de l’intime vers un théâtre plus politique”, ex-

plique le metteur en scène.

Au huis clos de Tchekhov – menacé de l’intérieur par l’ennui rempant – répond celui de Gorki, avec son noyau de six personnages, sa communauté miniature évoluant autour de Pavel Protasov menant sans répit ses expériences scientifiques. Son petit laboratoire obsessionnel – annexant le frigo et la grande table de la cuisine – s’inscrit dans un autre, plus large, de la société elle-même, de l’entre-soi aveugle à la peur de l’ailleurs, des amours en pente douce. Un laboratoire bricolé, obstiné. Une bulle perméable, polysémique, passionnante où la fine distribution du spectacle inclut résolument les spectateurs.

Typologie fine

Il y a Pavel, donc (Yannick Renier, en culotte courte et barbe longue), dont l’obsession pour la matière vivante prend toute la place, au point qu’il néglige sa femme Eléna (Vanessa Compagnucci) élégante, mesurée, et à qui Vaguine (Francesco Italiano), artiste et ami de Pavel, fait une cour assidue.

Il y a Jegor, l’homme à tout faire de la maison, porté sur la boisson, une armoire à glace brutale et fragile (Gaétan Lejeune). Boris Tchepournoi, vétérinaire et voisin, célibataire, observateur (Philippe Jeusette), chasse son désenchantement à grands coups d’ironie. Et aime éperdument l’instable Liza (Marie Bos), sœur de Pavel, atteinte d’une maladie nerveuse qui la tourmente, la dévore sans lui ôter sa lucidité. Melania, elle (Claire Bodson), jeune

veuve, sœur de Boris, n’a d’yeux que pour Pavel à qui elle offre son cœur simple. “Peut-être que je deviendrai humaine, moi aussi, si je ne suis pas trompée”, dit-elle.

Il y a encore Avdèïévitch, le fils du propriétaire (Iacopo Bruno) et ses ardeurs capitalistes. Antonovna (Consolata Siperius), gouvernante attentive et critique, veille sur la maisonnée, avec l’aide d’une Fima délurée (Gwendoline Gauthier) que remplacera bientôt Loucha.

Désespoir et drôlerie cohabitent avec brio dans la scénographie et les lumières de Simon Siegmann qui, comme pour “Vania”, signe ici un décor à la fois efficace, puissant et sobre. Un grand panneau transversal, mi-révélateur, ciel ou horizon, souvent écran, découpe l’espace, rythme le va-et-vient et les conversations où fusent colères, chagrins, désirs, le tout toujours désamorcé par la dérision – et sous-tendu par la révolution qui gronde au-dehors.

“Pour un artiste, la liberté est aussi indispensable que le talent”, dit Eléna. C’est un artiste libre et fort d’une vraie troupe qui signe ce spectacle ouvert et clôturé par le mot “Fin”, et bouillonnant dans l’intervalle de détails, de sens à décrypter, d’humanité vive et vulnérable.

“Dans la cuisine-laboratoire, le moteur tourne à plein régime, mais personne ne sait pour aller où !”

Christophe Sermet
Metteur en scène,
artiste associé au Rideau
de Bruxelles.

→ Bruxelles, Rideau @Théâtre des Martyrs, jusqu’au 20 mai, à 20h15 (mardi et samedi à 19h, dimanche à 16h). Durée : 2h15 env. De 10 à 20 €. Infos&rs : 02.7.37.16.01, [www.rideaudbruxelles.be](http://www.rideaud Bruxelles.be)



MAÏE DEBELLE

Pavel Protasov (Yannick Renier), le scientifique, et Melania (Claire Bodson), veuve, riche, spontanée et triste, dans la cuisine-laboratoire de cette maison bourgeoise.